



Tribune de Genève SA  
1211 Genève 11  
022/ 322 40 00  
www.tdg.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 45'871  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 037.034  
Abo-Nr.: 1088845  
Seite: 16  
Fläche: 67'534 mm<sup>2</sup>

# Un Genevois quitte Paris pour la Fondation Bodmer

## Rencontre avec Jacques Berchtold, qui a repris les rênes de l'institution colognote



A 55 ans, le Genevois Jacques Berchtold est le nouveau directeur d'une fondation qu'il fréquente depuis l'enfance. PIERRE ABENSUR

**Muriel Grand**

Il nous accueille dans son nouveau domaine avec un grand sourire qui illumine son visage rond. Jacques Berchtold, 55 ans, a pris ses quartiers à la Fondation Bodmer au début de l'été. Directeur de l'institution colognote depuis le 1er février, il devait d'abord terminer son année universitaire à la Sorbonne à Paris, où il a enseigné pendant 14 ans, pour revenir travailler dans sa ville natale. D'une voix douce et

posée, il revient sur son parcours et évoque ses projets.

### Quelle relation entretenez-vous avec la Fondation Bodmer?

J'ai grandi à Chêne-Bougeries, à 20 minutes à pied de la fondation. Quand j'étais petit, elle constituait un but de promenade. A l'époque, il fallait s'annoncer à l'avance pour la visiter. Mon père, qui était ami avec Martin Bodmer, m'emmenait

admirer les trésors qui étaient alors exposés dans le sous-sol du bâtiment historique. Je voyais ces manuscrits comme infiniment précieux et respectables. Par la suite, j'ai continué à visiter très régulièrement les expositions qui y étaient proposées.

### Comment êtes-vous passé du statut de professeur d'université à celui de directeur d'une



Tribune de Genève SA  
1211 Genève 11  
022/ 322 40 00  
www.tdg.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 45'871  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 037.034  
Abo-Nr.: 1088845  
Seite: 16  
Fläche: 67'534 mm<sup>2</sup>

### institution spécialisée dans les manuscrits?

J'ai fait toute ma carrière à Paris comme spécialiste du dix-huitième siècle. Lors de l'année Jean-Jacques Rousseau en 2012, on m'a donc sollicité pour un grand nombre d'expositions sur le sujet. J'ai notamment participé au catalogue de l'exposition *Amis et ennemis de Rousseau*, une collaboration entre la Bibliothèque de Genève, l'Institut Voltaire et la Fondation Bodmer. Contribuer à la préparation d'expositions a été une découverte très exaltante pour moi. C'est dans ce contexte que s'est posée la question de la succession de Charles Méla à la tête de la Fondation Bodmer.

### Comment avez-vous fait la différence parmi les dizaines de candidats en lice pour ce poste?

Mon ancrage dans le terroir a certainement compté. Mais également mon origine zurichoise, tout comme Martin Bodmer. J'ai aussi amené dans la corbeille du mariage le réseau de la Sorbonne, où j'ai noué de très solides amitiés scientifiques. Et je possède une expertise dans des domaines très variés, allant de l'Antiquité au XXe siècle. J'ai notamment étudié le français médiéval avec Charles Méla, qui était un de mes professeurs préférés.

### Qu'est-ce qui vous motive dans cette fonction?

C'est un nouveau défi que de m'occuper d'une fondation avec de telles richesses bibliophiliques. De devoir imaginer des activités qui les mettent en valeur, et des expositions transversales. Et cela me donne l'occasion de retrouver

ce champ des lettres françaises et allemandes qui m'a été très cher durant mes études à Genève.

### Quelles sont les spécificités d'un poste de directeur?

Contrairement au professorat, les problèmes concrets, comme le curatage des chenaux ou le fonctionnement de l'électricité, font partie de mon quotidien. Et je dirige une équipe d'une quinzaine de personnes: il me faut veiller à la bonne entente et au partage des tâches. J'ai l'impression d'être un peu un chef d'entreprise, même si cette entreprise a un aspect très particulier puisque l'enjeu est culturel et intellectuel. J'entre progressivement dans ce costume, j'espère le moins mal possible, et j'y prends beaucoup de plaisir.

## L'ouverture, nouveau mot d'ordre de la fondation

### ● En tant que directeur de la Fondation Bodmer, quels sont vos objectifs?

Les collaborations avec des partenaires extérieurs sont une priorité, à Genève et en Suisse. Parallèlement à notre exposition sur Sade à la fin de l'année, il y aura une pièce de l'écrivain au théâtre de la Comédie, un colloque sur Sade au Département de français de l'Université, une série de conférences autour de Jacques Ches-

sex et de Sade à l'Institut Voltaire, et des performances d'artistes s'inspirant du Marquis au Mamco.

### D'autres projets d'ouverture?

Nous espérons également prêter plus de nos ouvrages à l'extérieur. Recevoir davantage d'étudiants pour travailler sur nos manuscrits. Et ne plus organiser des expositions en solitaire, mais les faire accueillir par un musée partenaire. Nous avons par exemple

un projet d'exposition intitulé *Après Babel*, qui ira à Marseille. Autant d'échanges qui étaient jusqu'à présent absents de la culture de la Fondation Bodmer.

### Etes-vous totalement libre de vos décisions?

Je soumetts mes choix au Conseil de fondation, qui me conseille et le plus souvent m'approuve. Pour les expositions, je dois tenir compte des dates marquantes: le

bicentenaire de l'entrée de Genève dans la Confédération, celui de l'année où Mary Shelley a écrit *Frankenstein* à Cognac. J'aimerais aussi célébrer Nicolas Bouvier, ancien habitant de la commune. Avec lui, nous avons affaire à un auteur contemporain, qui sort donc de la période définie par le collectionneur Martin Bodmer. Ce sera aussi le cas avec notre exposition sur Henri Michaux et Zao Wou-Ki, à la fin de 2015. **M.G.**